

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



L'ÉQUIPAGE VOUZERON-SOLOGNE PARTICIPAIT A LA SAINT HUBERT EN FORÊT DE LA BERTRANGE

APRÈS cinquante ans d'interruption, la forêt de la Bertrange est redevenue depuis quelques années une forêt de Vénérie.

Le Comte et la Comtesse Yves de Rouälle en sont les adjudicataires et ils ont conclu avec l'Equipage Vouzeron-Sologne un arrangement pour permettre à cet Equipage d'y chasser.

Ainsi les Nivernais ont pu reprendre goût aux traditions de la Vénérie Française.

Samedi 9 novembre en effet, la Messe de Saint-Hubert était célébrée à dix heures au cœur de la forêt de la Bertrange, par M. l'abbé Schœurs, curé de Raveau, assisté de M. l'abbé Berrou, curé-doyen de La Charité-sur-Loire.

M. Pierre Borione, Maître d'Equipage du « Vouzeron-Sologne », ainsi que les boutons de l'équipage, en tenue rouge-bleu de roi et or, présidaient cette cérémonie accompagnés de M. Henri Alasnier portant la tenue bleu de roi-amarante et or du « Rallye Trois Seigneurs », qui chassait avant guerre en forêt de Tronçais, dans l'Allier.

Les trompes du « Débûché Nivernais » que dirige avec tant de compétence et de dévouement le Comte de Martimprey, sonnèrent cette Messe de Saint-Hubert dans la classe des meilleures trompes de France, tandis qu'une foule considérable de spectateurs et d'amis de la chasse à courre remplissaient le périmètre du Rond-Saint-Vincent, manifestant ainsi leur attachement aux traditions millénaires de la Vénérie Française. Cérémonie à la fois poignante et joyeuse, dans le cadre de cette si belle forêt de la Bertrange parée de ses couleurs nostalgiques d'automne.

Après le rapport dont le Maître d'Equipage tint à faire honneur à M. Henri Alasnier, les chiens sous la conduite du sympathique piqueux Guy Brousseau, digne descendant du célèbre piqueux

Laverdure, et une des meilleures trompes de France, attaquèrent à la brisée de Fanfare une magnifique tête royale portant quatorze.

Mené par les chiens bien en meute pendant près d'une heure, le grand cerf, très méchant, se décida très vite pour le combat, blessant des chiens dont un mortellement, et chargeant les cavaliers, avant d'être servi à l'épieu par le piqueux Guy Brousseau au cours d'abois roulants peu communs.

Il s'agissait d'un très grand cerf dix-cors portant quatorze, et qui était vraisemblablement l'un des survivants de ceux provenant de Chambord que les Eaux et Forêts avaient lâchés en 1955-56 pour le repeuplement de la forêt.

N'ayant jamais été chassé en Vénérie, et probablement taquiné souvent par des chiens de chasseurs à tir dont il parvenait à se débarrasser en deux ou trois coups d'andouillers, ce grand cerf s'est littéralement refusé à prendre un parti de fuite, auquel il a préféré le combat. Il a fallu au piqueux et au Maître d'Equipage descendre et remonter de cheval au moins dix fois en plus d'une heure dans la même enceinte de très jeunes taillis pour en venir à bout.

La curée eu lieu en pleine forêt et la « Vieux Chef », fanfare de l'équipage, la « Rallye Trois Seigneurs », « la « Rallye Nivernais » et la « Riquette » firent retentir de leurs échos les frondaisons des alentours. Les Honneurs à la Comtesse de Martimprey.

En fin de soirée, le château de Mimont reçut ses hôtes pour le dîner traditionnel auquel assistaient, en plus des membres de l'Equipage « Vouzeron-Sologne », des convives américains, canadiens et suisses qui avaient participé à cette journée et suivi à cheval le laisser-courre.

MIMONT.